



1

D’aussi loin que je me souviennne, je n’avais jamais envisagé de finir infirmière, encore moins dans la clinique privée new-yorkaise dirigée par mon père, à osciller entre gardes nocturnes éreintantes et patients épuisants.

Malheureusement, le destin avait récemment démontré que se moquer de moi était sa spécialité. Pour preuve, il avait, entre autres, décidé que je serais le plus souvent affiliée aux urgences.

Comment dire que c’était certainement le pire poste qui soit ? Je passais mes nuits à recoudre des plaies plus ou moins profondes, à réconforter des parents persuadés que leur enfant allait très probablement mourir dans l’heure – mais non, la plupart du temps on parlait juste d’une petite poussée de fièvre ou d’une vilaine dent qui perçait –, voire à gérer des aventuriers modernes, entre alcooliques bagarreurs et spéléologues sexuels.

Croyez-moi, vous ne voulez pas savoir ce que j’entends par là.

Par chance, ce soir-là était plutôt calme. Nous étions en semaine, il ne faisait ni trop chaud ni trop froid, les

vacances étaient terminées depuis un mois, et je n'avais eu que deux petites interventions de rien du tout à gérer depuis le début de mon *shift*.

— Je prends ma pause, annonçai-je à Nelly.

Ma collègue acquiesça et je quittai la salle du personnel, m'empressant de récupérer mon manteau, et surtout mon portable pour aller lire dehors, à l'abri du bruit des machines et de l'odeur infecte qui embaumait les couloirs.

Une fois à l'extérieur, à l'arrière du bâtiment des urgences, je vérifiai que personne ne risquait de venir me déranger et m'installai dans un coin à l'abri du vent. Je cherchai mon application *ebook*, l'ouvris et me plongeai dans ma lecture du moment, une *dark romance* populaire qui racontait l'histoire d'une pauvre innocente se retrouvant victime d'un réseau de traite des blanches, avant de se faire plus ou moins sauver par un sale type, qui monnayait sa liberté contre des faveurs sexuelles, validées par des boutons à collectionner.

Je mentirais en prétendant que je n'étais pas passionnée par ce livre, entre curiosité malsaine et excitation morbide, avec un goût certain pour le protagoniste masculin.

On pouvait dire ce qu'on voulait, mais Crow était vraiment sexy.

Toute recroquevillée sur moi-même pour me protéger de l'air frais du milieu de la nuit, j'enchaînai les pages avec passion, jusqu'à ce que mon bipeur vibre pour me signaler une urgence.

— En pleine scène de sexe, grommelai-je en me redressant péniblement.

J'époussetai mon manteau, rangeai mon smartphone et m'empressai de déposer le tout aux vestiaires pour pouvoir ensuite courir rejoindre mes collègues.

— Ah, Aurelia, tu es là ! On a un homme blessé à l'arme blanche, m'annonça Nelly qui se précipitait vers l'aire d'accueil.

J'attachai mes cheveux bruns en queue de cheval haute et acquiesçai : au mieux, il lui faudrait des points de suture, au pire, une opération.

J'espérais pour lui que la seconde option en resterait une – d'*option*, j'entends.

— Le médecin de garde a-t-il été prévenu ? m'enquis-je en avisant le brancard du patient qu'on poussait vers l'un des îlots isolés prévus à cet effet.

— Bien sûr ! Mais, comme d'habitude, il se fait désirer, grommela Nelly.

Je levai les yeux au ciel : le docteur Jones avait beau être criblé de diplômes, il n'en restait pas moins le roi des connards.

Enfin, pardon, je voulais dire : *un collègue peu fiable*.

Je tirai le rideau derrière nous et interrogeai le brancardier, qui me répondit aussitôt :

— Homme inconscient, la trentaine, frappé à l'abdomen.

— Des informations sur son groupe sanguin ? demandai-je aussitôt. La moindre indication sur ses potentielles allergies ou...

— Aucun papier, m'interrompit Mike.

J'acquiesçai d'un signe de tête et m'approchai du patient pour vérifier ses constantes. Nelly, quant à elle, s'occupait déjà de découper son t-shirt pour avoir un

meilleur accès à la plaie et endiguer le plus possible – et le plus *rapidement*, surtout – les dégâts.

— Monsieur, vous êtes à l'hôpital, je suis l'infirmière Aurelia et je vais m'occuper de vous avec mes collègues.

Je ne pris même pas le temps de bien le regarder : pour mieux supporter ce travail, j'avais pris l'habitude de rester distante, me dédiant à un corps et non pas à une personne.

J'avais perdu bien trop de patients pour prendre le risque de tisser le moindre lien émotionnel.

Rapidement, je soulevai ses paupières et constatai la rétraction de sa pupille, ce qui était plutôt bon signe.

— À première vue, la plaie est profonde sur près de cinq centimètres, la blessure a peut-être même touché des organes, annonça Nelly. On fait quoi ?

Je ne pouvais plus répondre à cette question sans aller au-delà de mes fonctions.

— On attend le docteur Jones, répondis-je de mauvaise grâce.

J'avais été chirurgienne, spécialisée dans les interventions et les traitements cardiaques pour être exacte, mais après un incident regrettable – et pour lequel je n'étais pas coupable –, j'avais été mise à pied et rétrogradée.

Si j'avais pu rester infirmière, c'était uniquement parce que mon père dirigeait l'hôpital, et si j'avais accepté la sentence non méritée, c'était seulement parce qu'il l'avait exigé.

Tout l'été, j'avais nourri et cultivé ma rancœur à grands coups de glace aux cookies, agrémentée de coulis au chocolat et de vermicelles colorés.

Malheureusement, mon dessert préféré n'était plus de saison et je ruminais sans sucre pour me soulager un tant soit peu.

— Aurelia, il se vide de son sang ! insista ma collègue. Tu dois faire quelque chose !

Mais je secouai la tête : si je prenais ce risque, ce ne serait pas uniquement une vie que je mettrais en péril, mais aussi ma carrière, la réputation de l'hôpital et par extension celle de la famille Moore tout entière.

Enfin, surtout celle de mon père.

— Mike, va chercher Jones.

Le brancardier hésita un instant, mais obéit rapidement, me laissant seule avec ma collègue.

Son regard était si noir que je crus qu'elle allait me fusiller sur place.

— Aurelia, tu ne peux pas faire ça ! s'indigna Nelly. Il va y rester !

J'aurais pu attraper les instruments, donner les instructions nécessaires, mais je m'y refusais : je ne pouvais pas faire ça, j'avais déjà risqué de tout perdre une fois.

Sans compter que, si je cédaï à mon serment d'Hippocrate et à cette obligation de prodiguer des soins quel que soit mon titre au sein de l'unité médicale, Nelly aussi serait impliquée.

Je refusais de gâcher la carrière d'une consœur sous prétexte que j'étais le bouc émissaire d'une institution pervertie par l'argent et les procédures abusives.

— Aurelia ! Tu vas vraiment le regarder mourir ?

Oui... ?

Le regard de Nelly valait tous les doutes du monde : elle avait raison.

— Fait chier, jurai-je. Suis Mike et retiens-le. Et si tu croises Jones, bon sang, dis-lui d'aller au diable !

Mon choix fait, ma collègue ravie de m'avoir vu prendre la bonne – *mauvaise* – décision, je jetai un coup d'œil au visage de mon patient, serein dans son inconscience.

— Me claque pas entre les doigts, grommelai-je en saisissant les outils nécessaires aux soins.